

Le pluriel en arménien moderne

ANAÏD DONABÉDIAN*

En arménien moderne¹, il existe une marque de pluriel. Cependant, son emploi n'est pas systématique lorsqu'un nom a un référent pluriel : un lexème qui n'est pas affecté de cette marque n'est pas pour autant singulier. La marque de pluriel portée par un nom ne vient pas seulement entériner une quantification ; elle a une valeur propre, qui transparait dans les « nuances sémantiques » observées là où le choix entre pluriel et \emptyset reste possible.

Par ailleurs, on observe un certain nombre de corrélations entre la présence du morphème de pluriel et celle d'autres morphèmes (détermination) dans le syntagme nominal. Ceci tend à montrer que le pluriel appartient à une classe de morphèmes qui infléchissent le statut du nom en arménien moderne.

1 | LA MARQUE DE PLURIEL : PISTES POUR UNE DESCRIPTION FORMELLE

La morphologie du nom en arménien moderne est de type agglutinant. On trouve à la suite du lexème, dans l'ordre : le morphème de pluriel, le

* INALCO, Section de Langue et Civilisation arméniennes. 57, Bd Jourdan, 75014 Paris.

1. Les exemples cités sont en arménien occidental, mais sur la question du pluriel, la différence entre arménien occidental et oriental est peu significative.

morphème casuel et l'article. En outre, on relève des phénomènes d'implication ou d'exclusion entre morphèmes, tout particulièrement s'agissant du pluriel et de l'article.

1.1. *Le morphème de pluriel -(n)er-¹*

Considérons les syntagmes suivants :

- (a) *erku tun-∅*, deux maison
- (b) *erku tun-er*, deux maison-s.

L'absence de pluriel en (a) n'a pas valeur de singulier. La quantification est opérée par un mot spécialisé. Par ailleurs, dans l'énoncé :

zawak-∅ uni, enfant il-a, il a [des] enfant[s]

on constate que l'absence de la marque de pluriel signifie que le nom est hors de l'opposition de nombre.

1.2. *La question de la nature du nom : combinatoire du morphème de pluriel avec les articles et question de la marque ∅*

Alain Peyraube *et alii* soulèvent dans ce même numéro la question de la nature du nom en chinois, en proposant notamment la possibilité de concevoir le nom sans classificateur comme un collectif qui « renvoie (...) à une classe d'objets qu'on ne peut pas compter ». Nous allons tenter de montrer que de cette question est pertinente pour l'arménien de par la combinatoire de la marque de pluriel avec l'article. Notons que :

— Avec l'article défini, l'opposition singulier/pluriel joue pleinement, renvoyant à un référent unique/multiple :

tun-∅, la maison *tun-er-∅*, les maisons.

Lorsque le substantif est dit « non nombrable », « dense » ou « compact », le pluriel opère une discrimination qualitative, du fait de l'impossibilité de fonder la pluralité sur les contours discrets de référents individués :

jur-∅, l'eau ; *ǰ-(u)r-er-∅*, les eaux (« les différents types d'eau »)

— C'est avec l'article indéfini que le parallèle est rompu : *mə* (d'origine numérale : « un ») exclut le morphème de pluriel avec lequel il entre en distribution complémentaire :

1. *-er-* après un monosyllabique ou un dérivé de monosyllabique, *-ner-* après un polysyllabique.

tun-∅ mə, une maison; *tun-er ∅*, des maisons

Pour trouver le pendant pluriel de « une maison », on a donc recours à la forme sans article.

La forme *tun-∅-∅* est hors système, puisqu'elle est non-marquée tant du point de vue de la définitude que de celui de la pluralité :

- (1) *zawak-∅-∅ uni* ?
 enfant a-t-il ?,
 a-t-il un/des enfants ?

Comme nous l'avons montré ailleurs¹, le statut du nom en arménien moderne est fondamentalement qualitatif, sa référentialité et son autonomie actancielle étant activées par l'article, et éventuellement par d'autres éléments postposés (<cas> et <pluriel>). Ceci rejoint la théorie des « nominants », qui trouve dans l'arménien moderne une illustration particulièrement frappante. La forme lexicale nue *zawak(-∅-∅)* est une forme qualitative, et non référentielle, ce qui se manifeste dans les contraintes qui lui sont afférentes :

— ne pouvant fonder de réelle actancialité faute d'autonomie référentielle, elle est exclue dans certaines positions syntaxiques, en particulier en position de sujet ; c'est en constituant de prédicat (objet — cf. (1) — ou prédicat d'existence : *aystəl girk'-∅ kay*, ici livre-∅ il-y-a, ici, il y a des livres) qu'elle est la plus fréquente, ce qui confirme son statut déterminatif.

— sa position est fortement contrainte (OV) : la référentialité et l'actancialité d'un objet déplacé après le verbe (perdant la position du Da devant son Dé) doivent être explicitées :

- (1a) *uni zawak-ner* ? il en a, des enfants ?
 (1b) *uni zawak mə* ? il en a un, un enfant ?
 mais **uni zawak* ?

On a montré que :

1. La valeur de « singulier » n'est pas assumée par la seule absence de pluriel, mais par ∅ (non -er) + article.
2. La convergence de marques ∅ (article et nombre), lorsque de plus la marque casuelle est ∅ (N. et Acc), correspond bien à une forme lexicale nue non-nominalisée, dont le statut est non-référentiel, et pour laquelle la catégorie du nombre n'est pas pertinente.

1. Danon-Boileau L. et Donabédian A., exposé à la S.L.P. le 22/02/92, à paraître in *B.S.L.* : Construction référentielle et actance : l'exemple de l'arménien occidental.

Mais si « pluriel » ne signifie pas « quantification », et si la marque de pluriel a un impact sur le statut du nom aux côtés des marques casuelles actanciennes et de l'article, il reste à établir sa valeur sémantique parmi les autres nominants. On analysera pour cela sa combinatoire avec les quantifiants.

2 | COMBINATOIRE AVEC LE NUMÉRAL

C'est là que se manifeste la rupture paradoxale entre quantification et pluriel: avec un numéral supérieur à 1, ou un adverbe de quantité comme *š'at* (beaucoup), le pluriel n'est pas requis.

Les descriptions traditionnelles soulignent une forte corrélation entre l'article et la marque de pluriel.

2.1. Emplois « centraux » et « périphériques »

Dans la majeure partie des occurrences (4/5)¹, on trouve en effet avec un numéral supérieur à 1 soit le pluriel et l'article défini (-*er-ə*), soit -*ø-ø* :

- (2) *Erek' hariwr tolar-i gumar mə*
Trois cent dollar-de somme une
Une somme de trois cent dollars
- (3) *Kə mtacem erek' čamba-ner-u-n masin.*
Je pense trois route-pl.-Gen.-art. au-sujet-de.
Je pense aux trois routes.

Il semble donc que la marque de pluriel soit entraînée par l'article qui fonde la référentialité du nom (cf. §1). Cependant, l'existence d'énoncés ne répondant pas à cette règle appelle d'autres explications. Pour cela, on s'intéressera aux énoncés où la corrélation n'est pas observée (environ 1/5), ce qui entraîne deux types d'effets de sens :

2.2. Les effets de sens « appréciatif », « qualitatif », etc.

Dans de nombreux énoncés où le morphème de pluriel apparaît en dépit de l'absence d'article, on note une nuance d'*appréciation sur la quantité*:

1. Comme le montre l'examen d'un corpus de 700 pages de textes écrits entre 1910 et 1987 en arménien occidental, et constitué en base de données informatique. Le choix d'un corpus écrit est dû à des raisons d'ordre socio-linguistique, en particulier la flexibilité actuelle de la norme en milieu diasporique.

- (4) (*payusak-ə*), *zor kə lec'nēr šarunak, eresun tari-ner-ē iver ar anc' yājo kēlu...*
 (sac-le), qu'il remplissait sans-cesse, 30 année-pl.-Ab depuis sans réussir (ce sac), qu'il s'évertuait à remplir depuis 30 années sans y réussir...
- (5) *ew oč' al č'ors hariwr hnč'un oski-ner tesac em...*
 et non plus 4 cent sonnante écu-pl. vu ai
 pas plus que je n'ai vu quatre cent écus sonnantes et trébuchants.

Ces énoncés seraient possibles sans morphème de pluriel. Mais ils portent du fait de sa présence une appréciation de l'énonciateur sur la quantité dénotée par le numéral. C'est le fait que le sujet en (4) ne parvienne pas à bout de sa tâche qui rend insupportables et interminables les trente années d'efforts, d'où le morphème de pluriel, qui traduit la compassion du narrateur (cf. français *année* plutôt que *an*). De même, en (5), c'est le chiffre exorbitant de 400 qui fonde l'improbabilité pour quelqu'un comme le locuteur de voir un jour une telle quantité de pièces d'or.

C'est à la présence du pluriel, non-indispensable pour marquer la pluralité, qu'est liée dans ces énoncés la possibilité de laisser transparent, par delà la quantification objective, le point de vue de l'énonciateur sur cette quantité, comme une glose du type de « autant que cela ! ». C'est ce qui explique également qu'avec l'adjectif interrogatif, la marque de pluriel fait passer de la valeur interrogative (interrogation sur la quantité, (6)) à la valeur exclamative et appréciative (7,8) :

- (6) *K'ani ašakert-ø unink' hima?*
 Combien élève-ø avons maintenant?
 Combien d'élèves avons-nous actuellement? (interrogation portant sur la quantité)
- (7) *Ov gitē ink' k'ani žam-er inci pēs nstac xorhac ē!*
 Qui sait lui combien heure-pl. moi comme assis pensé a!
 Qui sait combien d'heures il a passées comme moi assis à réfléchir! (exclamation)
- (8) *K'ani k'ani angam-ner...*
 Combien . combien fois-pl....
 ô combien de fois... (exclamation)

Avec d'autres types de lexèmes, la présence de la marque de pluriel peut avoir valeur de *discrimination qualitative* :

Avec l'adjectif *tarber*, « différent », on a toujours¹ le pluriel, que ce soit avec ou sans article :

1. Même si *tarber* non suivi du pluriel n'est pas a-grammatical à proprement parler, nous n'en avons rencontré aucun exemple dans notre corpus, et il faudrait reconstituer un contexte très étroit pour trouver un emploi où il soit probable.

- (9) *Menk' kə xōsink' deř ews erku tarber ban-er-umasin*
 Nous parlons peut-être deux différent chose-pl.-Gen au-sujet
 Nous parlons peut-être de deux choses différentes.

Mais on trouve aussi très fréquemment le pluriel avec d'autres qualificatifs :

- (10) *erku layn terew-ner-u-∅ nman erku akanj-ner-∅ kax ē in.*
 deux large feuille-pl.-Gen. comme deux oreille-pl.art. pendu étaient
 Ses deux oreilles pendaient comme deux larges feuilles.

Ici, sans l'adjectif, la marque de pluriel disparaîtrait volontiers. Le pluriel produit un effet de zoom sur les feuilles auxquelles sont comparées les oreilles du chien, leur conférant une identité qualitative, et non une valeur générique.

On comparera :

- (11) *Inč' ē, erku jerk'-∅ č'unis or ašxatis ?*
 Quoi, deux main-∅ n'as-pas pour travailler ?
 Eh bien, tu n'as pas deux mains pour travailler ?

où le substantif « main » apparaît avec une valeur générique, sans aucune distinction qualitative et sans pluriel, et :

- (12) *Erku gelec'ik p'ok'rik j'erk'-er uni...*
 Deux beau petit main-pl. elle-a...
 Elle a deux belles petites mains...

avec le pluriel, dans la bouche de l'amoureux rêveur imaginant l'attrait unique des mains de sa belle.

2.3. La place de la quantification dans la hiérarchie énonciative des éléments de l'énoncé (parenthésages)

— Article défini mais $\langle pl \rangle = \emptyset$: *totalité globalisante*

La quantification ne constitue pas l'apport nouveau des énoncés de ce type. L'article fonde la référence non pas d'un nom auquel est simultanément associée une quantification, mais d'un syntagme *déjà quantifié*: {(quantif + nom) article}. Le syntagme quantifié est commutable avec un nominal renvoyant à une totalité, et ce dans 4 configurations :

1. La quantification est contenue dans la sémantique du nom lui-même :

- (13) *ač'k'-∅ č'ors kolm-n ēr*
 œil-le quatre coin-le était
 Son œil était aux quatre coins, (Il scrutait tout).

Ici, ce n'est pas la connaissance de la réalité contingente qui rend la quantification connue, mais la nature même du lexème, « 4 côtés » ou « 4 coins » signifiant en réalité « tous les côtés, partout ». La prédictibilité de ce 4 avec un lexème de ce type est très élevée, et la quantité est saisie comme une globalité. L'emploi du pluriel n'est pas possible ici.

2. La quantification est déjà contenue dans le co-texte :

(14) (a) *Erku tesak-ø anōgut mardik kə c'anč'nam ew* (b) *erku tesak-ø-n al k'arhamarhem hawasarapēs.*

- (a) Deux sorte-ø inutile gens je connais (<article>=ø et <pl>=ø), *JK*
 (b) ~~et~~ deux sorte-ø-art. aussi je méprise également (<article> mais <pl>=ø)
 (a) Je connais deux sortes de personnes inutiles. (b) et je les méprise toutes deux également.

Dans le segment (a), la quantification de *tesak*, « sorte », est une information nouvelle dans l'énoncé : *Je pourrais diviser les personnes inutiles en n'importe quel nombre de catégories, mais ce que je veux dire ici, c'est que j'en vois précisément deux.*

Dans le segment (b), ces deux éléments ont déjà un contour: lorsque l'énonciateur affirme mépriser les « deux » sortes de personnes en question, il s'agit en fait de mépriser l'ensemble, sans distinction ; de même que « 4 coins » signifiait « partout », ici « les deux sortes » pourrait commuter avec « toutes, sans distinction » ; il s'agit donc de reconstruire une totalité globalisante, qui revient sur la partition en deux catégories opérée par (a).

3. La quantité est une donnée bien établie :

(15) *Mayrak'alak'-ə T'ōnnēr-ē-n bažnoł 180 k'ilometrō-n erek' žam-ēn kə ktrē*

Capitale-la Tonnerre-de-le séparant 180 kilomètre-le trois heure-Ab. il coupe:

(le train) parcourt en trois heures les 180 km séparant Tonnerre de la capitale.

Ici, la quantification de « kilomètres » ne constitue pas l'objectif de l'énoncé. Il s'agit plutôt de s'étonner de la performance de ce train, qui parcourt si vite cette distance.

Cet exemple combine avec la valeur de « quantification connue » la valeur de globalité indistincte associée à la quantification par les noms de mesure¹. Le syntagme quantifié peut commuter avec « la distance ».

1. Le pluriel après « kilomètres » n'est pas exclu, mais il serait fortement marqué d'une valeur appréciative de longueur, et conviendrait mieux à une idée d'échec ou de longueur interminable qu'à ce contexte (cf. ex. 4 et 7)

— <article>=∅ mais <pl> marqué : pluralité différenciée

(16) *Vahram sorvac ēr... or ašxarh-ə hing glxawor mas-er uni.*

Vahram appris avait ... que monde-le cinq principal partie-pl. a.

Vahram avait appris que le monde a 5 parties principales¹ (continents)

La quantification est ici l'élément informatif central de l'énoncé : c'est ce que Vahram retiendra de son cours de géographie. Le morphème de pluriel, et donc le marquage de la quantité comme nouvelle, suppose une naïveté géographique qui ancre ainsi l'énoncé dans la sphère autobiographique, bien qu'il soit écrit à la troisième personne : en effet, seul le point de vue du petit Vahram rend possible un tel énoncé. Au contraire, le point de vue d'un adulte, pour qui les cinq continents sont une réalité universellement admise, ne comporterait pas de pluriel (« *Ašxarhə hing glxawor mas-∅ uni* ».)²

Le jeu des marqueurs <pl> et <article> opère ainsi une hiérarchisation du syntagme numéral : on oppose :

- a. *(180 km)-n, (4 kolm)-ə* : la quantification qui constitue une totalité homogène, comme le montre l'alternance possible avec *ambofj heraworut'awnə* (= toute la distance (comprise entre Tonnerre et Paris)) et *amēn kolm* (= de toutes parts, partout)
- b. *5 (glxawor mas-er)* : la pluralité est construite indépendamment de la quantification, antérieurement à elle. On obtient un ensemble hétérogène, non pré-constitué, ce qui explique à la fois l'effet de sens « nouveau » (point de vue du petit garçon), et l'effet de sens « différenciation qualitative » qui précède une description détaillée (point de vue du maître).

2.4. Interprétation des emplois « centraux »

Nous pouvons maintenant proposer une interprétation des schémas majoritaires avec numéral, à savoir article+pluriel ou ∅+∅. Entre les valeurs mises en évidence pour le pluriel et la valeur fondamentale de l'article qui est de fonder la référentialité du nom, on constate une affinité qui va dans le sens des fréquences relevées :

(17) *erku* *girk'-∅* *gnec'*
deux livre-∅ il-a-acheté

En l'absence d'article, le nom n'a pas statut actanciel et référentiel, il n'est donc pas discret et désigne une substance ; en l'absence de pluriel, cette substance n'est pas qualitativement distinguable.

1. L'adjectif *glxawor*, « principal », n'est pas qualifiant.

2. Sauf s'il s'agit du maître s'appêtant à décrire leurs caractéristiques distinctives, auquel cas on aura le pluriel comme marque de discrimination qualitative.

- (18) *erku girk'-er-ə gnec'*
deux livre-pl.-art. il-a-acheté
il a acheté les trois livres

Le nom est ici référentiel, donc distinguable : on peut connaître les traits qui distinguent ces trois livres de n'importe quels autres. L'article défini anaphorique renvoie à une connaissance préalable de ces qualités spécifiques, qui sont pertinentes pour le prélèvement de ces items sur la classe des livres.

La valeur propre au pluriel étant de construire un ensemble d'éléments qualitativement hétérogènes, il n'apparaît pas avec les unités de mesure, qui constituent une masse homogène, même avec l'article :

- (19) *erku k'ilō-n tasə frank'-ø*
deux kilo-art. dix franc-ø
dix francs les deux kilos.

3 | LA NATURE DU PLURIEL EN ARMÉNIEN MODERNE

* En l'absence de quantifiant, comme le montre l'existence des formes -ø non-référentielles, le pluriel atteste de la référentialité du nom, même si le SN n'est pas déterminé et ne comporte pas d'article :

namak greł, lettre-ø écrire, « faire du courrier » (objet non-référentiel → activité)
namak-ner greł, lettre-pl écrire, « écrire des lettres » (objet référentiel, donc autonomie actancielle → action)

* Dans les syntagmes à quantifiant :

- le prélèvement sur la classe est opéré par le numéral
- l'article marque l'anaphore, le préconstruit et la référentialité
- le pluriel active l'hétérogénéité.

L'hétérogénéité fondée par le pluriel peut être de deux types, comme on l'a vu :

- hétérogénéité qualitative à l'intérieur de l'ensemble (cf. adjectif « *tarber*, différents »)
- hétérogénéité des éléments de l'ensemble par rapport à la classe à laquelle ils appartiennent (cf. les belles mains), et donc saillance qualitative.

* La valeur propre au pluriel est donc de constituer un ensemble référentiel d'éléments qualitativement distinguables. A partir du moment où il s'agit non pas d'un ensemble, mais d'une masse (soit que la quantification

de l'ensemble référentiel est déjà acquise au moment de l'énonciation et prime alors sur l'hétérogénéité qualitative, soit que le nom n'est pas référentiel), le pluriel n'est plus marqué.

Pluriel, article et numéral ont donc un rôle complémentaire, et ils opèrent souvent conjointement.

CONCLUSION

Cette description a montré s'il en était besoin que quantification et pluralité sont nettement dissociées. La fonction du pluriel est d'introduire une différenciation qualitative dans un ensemble référentiel englobé sous le même lexème. Il opère un prélèvement dans une classe d'items virtuellement différenciables par leurs traits propres. On peut donc définir *le pluriel* comme *constructeur d'ensemble qualitativement hétérogène*. On a pu constater dans les exemples décrits que la quantification par numéral est possible sans pluriel: c'est que pour une raison lexicale ou contextuelle, il s'agit alors de construire une totalité globalisante, et non un ensemble d'unités distinguables.

C'est de cette valeur fondamentale du pluriel que naissent des effets de sens, en apparence divergents mais qui se prêtent néanmoins à une description unitaire: lorsque le lexème n'est pas de nature à permettre une différenciation qualitative (unités de mesure), la présence de la marque de pluriel, établit une distance dans laquelle s'insère une glose sur la quantité (« tout ça !! ») qui produit un effet de sens appréciatif. De même lorsque le syntagme désigne un ensemble d'éléments (5 continents, 2 mains, etc.) *a priori* non distinguables en tant qu'individus, la marque de pluriel réintroduit une saillance qualitative qui module l'opération globalisante afférente à la quantification.